

Monseigneur, très cher Père,

Vous étiez le 73<sup>ème</sup> successeur de Saint Vincent, premier évêque de Digne au 4<sup>ème</sup> siècle, le 16<sup>ème</sup> successeur de Mgr de Miollis, le saint évêque de Digne au 19<sup>ème</sup> siècle un des héros du roman les Misérables de Victor Hugo sous le nom de Mgr Myriel. A leur suite, vous nous avez, comme un père, un frère et un ami, conduit et accompagné durant ces 7 dernières années sur les chemins de l'annonce de l'Évangile à ce temps et cette magnifique terre de Haute-Provence. Vous avez été très présent aux enfants, aux jeunes, aux hommes et aux femmes de notre Église catholique. Mais vous avez également rejoint les membres de la société civile, acteurs du monde politique, économique, social, judiciaire et militaire de notre département (leur présence ici cet après-midi en témoigne) manifestant par votre proximité, cette conviction du Concile Vatican II qu'il faut que l'Église donne « une preuve plus parlante de solidarité, de respect et d'amour à l'ensemble de la famille humaine, à laquelle les catholiques appartiennent, en dialoguant avec elle sur les différents problèmes » contemporains. (GS avant-propos 1,3).

Lorsque Saint Jean-Marie Vianney, figure à laquelle vous êtes très attaché, notamment parce que ce fut un prêtre totalement dévoué à son ministère, profondément missionnaire mais aussi parce que vous avez été recteur du sanctuaire d'Ars pendant 12 ans, lorsque Saint Jean-Marie Vianney est arrivé dans la Dombes en février 1818, pour prendre possession de sa nouvelle paroisse, il rencontra un jeune garçon et lui demanda le chemin d'Ars. A son arrivée au village le nouveau curé eût ces mots célèbres : « Tu m'as montré le chemin d'Ars, je te montrerai le chemin du ciel ». Le 10 novembre 2014, lorsque je vous ai accueilli à la porte du diocèse, je vous ai dit, « Je vous montre le chemin de Digne, puissiez-vous nous montrer le chemin du ciel ». Oui, par votre ministère épiscopal, durant ces 7 années vous nous avez avec entier dévouement et zèle missionnaire montré le chemin du ciel. Le ciel, la vie éternelle que vous nous avez annoncé quasiment à chacune de vos homélies n'est pas pour vous renvoyé à l'au-delà de notre vie terrestre. La vie éternelle, à l'école de l'Évangile selon Saint Jean c'est de connaître et d'aimer Dieu et Celui qu'il nous a envoyé, Jésus-Christ. Ainsi la vie éternelle est déjà commencée lorsque nous rencontrons, aimons et suivons Jésus l'Envoyé de Dieu. Nous inviter à suivre le Christ a été le leitmotiv de votre prédication, de vos enseignements, de vos rencontres personnelles et collectives. Dès les premiers temps de votre épiscopat vous nous avez donné comme mission, comme objectif que, je cite « chaque habitant du territoire du diocèse (chrétien ou non), puisse rencontrer le Seigneur en vérité et donner ainsi un sens à sa vie ! Que le Seigneur-Jésus puisse ainsi être rencontré comme une personne, qui m'aime infiniment et qui vient donner sens à ce que je fais et ultimement à ce que je suis. Que chacun puisse alors prendre conscience de la joie de se savoir aimé par Dieu, tel qu'il est, en vue de partager l'éternité avec Lui. Celui qui vient à ma rencontre, c'est Jésus... L'Église veut permettre, accompagner, porter et nourrir cette rencontre, et engendrer ainsi une vie selon l'Évangile ». Oui, Père, que notre vie ait forme et saveur d'Évangile a été au cœur de vos trois missions d'évêque, enseigner, sanctifier et conduire. Vous nous avez souvent rappelé qu'il nous fallait vivre davantage du Christ, Le laisser petit à petit

prendre toute Sa place dans nos vies et dans nos structures ecclésiales, Le rencontrer en vérité. Vous nous avez également rappelé et aider à mettre en œuvre les 5 essentiels de la vie chrétienne, ces éléments essentiels vécus par la première communauté chrétienne ; ils nous sont donnés pour redynamiser nos paroisses et nos communautés. A l'école du Pape François vous nous avez toujours invité à sortir du « on a toujours fait ainsi, on n'a jamais fait comme cela » pour nous lancer sur le chemin d'une conversion tout d'abord personnelle mais aussi pastorale de nos communautés qui exige de passer d'une pastorale de la maintenance à une pastorale missionnaire. La rénovation de la maison diocésaine, le grand chantier de votre épiscopat a été vraiment pensé comme le lieu où s'initieront et se vivront ces processus de conversion. Vous avez écouté le conseil de votre prédécesseur, qui est en ce moment avec nous par le biais de la chaine Youtube de la paroisse, de vous occuper et de prendre soin du Bartèu. La maison diocésaine du Bartèu veut permettre à chacun de recevoir et de donner, favoriser échanges et découvertes, tant pour les chrétiens du 04 que pour tous ceux qui voudront partager avec nous un moment, une joie... ou même un simple verre.

Toutes les réalisations, tous les textes, nombreux, qui ont émaillé votre épiscopat, qu'ils aient été pastoraux, économiques ou administratifs l'ont été en vue et au service de la mission. Ils sont réunis dans ce fameux classeur jaune présent dans toutes les paroisses et auquel vous nous renvoyés sans cesse ! Le théologien Karl Barth invitait à avoir la Bible dans une main et le journal dans l'autre. Je crois vous entendre dire et n'oubliez pas le classeur jaune ! Monseigneur, vous avez été chrétien parmi nous, évêque pour nous, un évêque humble, simple, chaleureux, dynamique, avec de l'humour. Vous avez toujours accueilli les personnes et les situations telles qu'elles étaient, sans les rêver ou les idéaliser, mais les rejoignant et les accompagnant à partir du réel. Votre autorité n'a jamais été de l'autoritarisme mais un service pour aider les personnes à grandir, à donner et se donner dans la logique et la vérité de leur situation et de leur vocation. Votre fidélité sans faille et sans concession à l'enseignement de l'Eglise transmis par la tradition vous a conduit parfois à nous interroger sur notre propre fidélité mais toujours avec patience, bienveillance et argumentation, sans commander en maître mais comme modèle pour ceux qui vous avaient été confiés par votre ordination. Vous nous avez toujours invités à mettre en œuvre non nos idées propres mais à rechercher et à mettre en œuvre la volonté du Seigneur et ce que l'Esprit Saint voulait pour notre Eglise.

Ce soir, nous rendons grâce de votre présence au milieu de nous, de ce compagnonnage de tous les jours de chaque année. En 7 ans vous n'avez quasiment pas pris de repos, pas un jour dans la semaine et vos vacances d'été ne dépassaient pas 8 jours. Nous avons partagé beaucoup de joies, engrangés des réussites, mais aussi traversé des inquiétudes, essuyé des échecs voire des larmes. Certaines de vos décisions, concernant les personnes ou les situations, n'auront pas été unanimement comprises, cela est vrai de toutes les situations de responsabilité et de gouvernance mais ce dont je peux témoigner c'est que vous n'avez jamais gouverné seul ou autoritairement. Avec beaucoup d'humilité vous sollicitiez des conseils, cherchiez toujours le meilleur pour les personnes et les communautés avec les éléments et les informations dont vous disposiez mais qui ne pouvaient pas toujours être partagés à tous. Le curseur n'est

jamais simple à disposer entre autorité et synodalité. Vous avez toujours cherché à régler les questions particulières au regard du bien de l'ensemble.

Je vous remercie pour notre collaboration de tous les jours qui m'a honoré ; ensemble nous avons essayé d'être au service de tous avec nos richesses et nos pauvretés en en recevant beaucoup de satisfactions, endurant parfois aussi le poids du jour, de la responsabilité, la fatigue du chemin, cela crée des liens qui ne se déferont jamais. Vous laissez un diocèse dans une belle dynamique missionnaire à poursuivre. A ce service nous comptons aujourd'hui plus de prêtres, non pour remplacer mais pour appeler, former et accompagner des laïcs véritables collaborateurs de la vie et de la mission de l'Eglise.

Cher Père, vous nous quittez mais vous ne nous abandonnez pas. On n'oublie pas son premier amour ; votre anneau épiscopal était le signe de votre lien envers nous. Continuez à nous porter dans votre prière paternelle, fraternelle et amicale. Nous vous remercions de ce que vous avez été et fait pour nous, toujours disponible, toujours accueillant. Nous allons continuer le chemin sans faiblir, dans l'attente de celui qui va vous succéder, nouveau maillon dans cette chaîne de témoins et de pasteurs qui ont aimé, évangélisé et servi cette terre depuis 17 siècles. Permettez-moi de vous assurer de notre profonde affection et de notre immense gratitude. Nous nous quittons avec émotion mais le lien vital, essentiel qui nous unit demeure : Le Christ notre vie, notre amour, notre présent et notre avenir. Par Lui, avec Lui et en Lui il n'y a pas de séparation c'est Lui qui fait notre communion et nous rend présents les uns aux autres mêmes éloignés physiquement. Bonne route, très cher Père Adesias et a ben lèu

Père Christophe Disdier-Chave